



Department of
African Studies



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR



Appel à communications pour le Symposium des Jeunes Chercheurs Africains

Saint-Louis (Sénégal)

Du 3 au 7 juin 2024

Thème :

**(Re)penser/(Re)panser l'image de l'Afrique pour le
développement du continent**

Argumentaire

L'Afrique a la population la plus jeune au monde. Elle est estimée à plus de 400 millions de jeunes âgés de 15 à 35 ans. Selon les projections des Nations unies, le nombre d'Africains devrait atteindre 2,7 milliards en 2050 et 4,5 milliards en 2100. Mieux, « un humain sur deux devant arriver sur Terre d'ici à 2050 verra le jour sur ce continent ». La réalité ne permet pas, cependant, de parler de dividende démographique. Même constat en ce qui concerne les ressources naturelles. Une part importante des minerais utilisés dans la production industrielle provient du sous-sol africain. Autant d'atouts qui, dans les discours officiels, font de l'Afrique le continent de l'avenir. Mais pourquoi seulement de l'avenir et pas du présent ?

Cette question est dictée par le constat effarant de son retard socioéconomique par rapport aux autres continents. Comment expliquer une telle situation après plus de six décennies d'indépendance ? Les réponses sont kyrielles : du passé esclavagiste au présent néocolonialiste en passant par le siècle de colonisation. Si les finalités de cette longue période de domination sont surtout d'ordre économique, elle a été cimentée par des préjugés traitant l'Afrique de continent aux religions et coutumes « incapables d'élever leurs adeptes à un niveau supérieur de civilisation et de moralité » (Dakar, ANS, O-516 (31)). Cette idéologie, qui a servi à légitimer la soi-disant mission civilisatrice du colonialisme occidental, a été développée et diffusée par des auteurs peu enthousiastes. Ainsi, les discours racistes, qui ont alimenté un débat subjectif, validé *La pensée blanche* (L. Thuram, 2020) et sous-tendu les politiques discriminatoires contre la diaspora, offrent un tableau sur lequel est peinte une image falsifiée d'une Afrique « mal partie » (R. Dumont, 1962), refusant le développement (A. Kabou, 1991). Dès lors, l'impression que l'Afrique soit un continent « maudit » contraste largement avec les réalités subies et vécues. Les deux contributions, sur la base du paradoxe sus-indiqué, peuvent fortement s'expliquer par l'Afro-scepticisme/Afro-pessimisme qui a gagné les moins

avertis et les masses populaires. La nécessité d'infléchir cette dynamique d'ensemble se pose avec acuité et ne passe pas seulement par une redéfinition des priorités, des politiques publiques et programmes de développement. Il convient alors d'adopter aussi une posture basée sur l'afro-optimisme qui pourra faire de l'Afrique « *a hopeful continent* ». S'il est vrai que l'Afrique a fortement besoin de repenser ses propres modèles de développement et de corriger systématiquement les falsifications tendancieuses et racistes de son histoire, il n'en demeure pas moins exact que la nécessité de réinventer son développement devient catégorique. Il importe de tirer les leçons de l'histoire en s'appropriant les nouveaux défis et enjeux qui interpellent le continent africain.

Ce symposium, conçu et organisé par des jeunes chercheurs africains, s'inscrit dans une perspective révisionniste sur l'Afrique. Il ambitionne d'alimenter les débats des cercles intellectuels africanistes autour de la révision de l'image du continent africain dans le contexte d'un ordre mondial marqué par la course au développement, où les grandes puissances s'attellent à une promotion asymétrique de leur culture qu'elles posent comme un appât implicite au reste du monde.

Cette thématique sera analysée à travers les sous-thèmes non exhaustifs suivants :

- Femme et développement de l'Afrique ;
- Démographie (Jeunesse) et développement de l'Afrique ;
- Culture et développement de l'Afrique ;
- Religion, spiritualité et développement de l'Afrique ;
- L'Afrique à travers le regard des Africains ;
- Éducation et formation dans l'Afrique de demain ;
- Start-up, entrepreneuriat et TIC ;
- Langues et intégration africaine ;
- Diaspora et développement ;
- L'Afrique et le monde : quels nouveaux rapports ?
- Sports et sportifs africains : vitrines de l'Afrique...

Ces axes soulèvent quatre interrogations majeures. Nous invitons les chercheurs et enseignants-chercheurs de toutes les disciplines à y apporter des réponses :

Axe 1 : (Re)penser l'Afrique. Comment penser aujourd'hui l'image de l'Afrique ?

Étant entendu que l'image, en tant qu'instrument de propagande, est aussi un facteur de progrès, développer l'Afrique, c'est d'abord (re)penser/(re)panser son image, la décoloniser. C'est chercher à démolir les préjugés, changer l'imaginaire, bâtir l'estime de soi et la confiance (L. Thuram, 2009). L'image a, en effet, un pouvoir de persuasion (H. Joffe, 2007). Elle agit dans les appréhensions et les conceptions individuelles. Outre le rôle de vitrine qu'elle joue, l'image contribue à (re)positionner un espace, une région et un continent par l'orientation qu'on lui donne et les objectifs que l'on s'assigne. Si l'on s'intéresse au pouvoir de l'image, on pourrait comprendre comment un pays comme les États-Unis, à travers Hollywood, en a fait un outil de conquête et de promotion de l'idéologie de *l'American way of life*. Ainsi, cet axe propose de réfléchir sur quelle image stratégique de l'Afrique à promouvoir dans un siècle des compétitions plurielles ?

Axe 2 : L'Afrique et sa culture. Comment est-ce que la culture africaine peut-elle refléter la puissance du continent ?

Il est indiscutable que la culture peut contribuer au rayonnement du continent et de sa diaspora. Nombreux sont d'ailleurs les exemples qui illustrent les moments où l'Afrique a été au sommet du monde : du football à la musique en passant par multiples autres formes d'art et de productions culturelles. Comment ces aspects peuvent-ils être le moteur de développement du continent ? Comment les Africains écrivent-ils leur continent ? Comment se définissent-ils ? Quelle image véhiculent-ils de leur culture ?

Axe 3 : Entre modernisme, féminisme, traditionalisme. Quel rôle de la femme dans le développement de l'Afrique ?

Même si on lui reconnaît une grande importance dans la société en tant que mère, fille et épouse, on constate qu'avec l'invasion de l'Afrique par des médias étrangers, l'image objective et positive de la femme africaine est souvent remise en cause sur le continent et ailleurs. Les travaux des auteurs comme Nwando Achebe ou Oyéwumi montrent que la femme africaine a besoin de se réconcilier avec son histoire pour continuer sa contribution au rayonnement de la communauté continentale africaine à tous les niveaux.

Axe 4 : Jeunes et développement. Comment faire l'Afrique par/avec sa jeunesse ?

Développer l'Afrique, en (re)pensant/(re)pensant son image, revient à mettre la jeunesse africaine au cœur de ce processus. Il importe, entre autres, de saisir cette question thématique et d'y apporter des réponses objectives et convaincantes fondées sur des recherches scientifiques et des réflexions mures. C'est considérer que les jeunes, qui représentent 60 à 70% de la population africaine, ont un rôle primordial à jouer dans le développement du continent. C'est considérer aussi qu'ils sont, de par l'espoir qu'ils portent, les ambassadeurs d'un idéal positif et, donc, d'une image éclatante d'un continent longtemps peint avec un tableau sombre. Pour que l'Afrique cesse « d'être un musée de la population », les jeunes sont appelés, de par leur capacité d'initiative et leur réflexion productives, à se positionner comme les promoteurs d'une autre vision de l'Afrique aux antipodes des idées négationnistes longtemps véhiculées par la bibliothèque coloniale et entretenues par l'imaginaire collectif.

Évaluation et sélection

Les contributions seront évaluées et sélectionnées par un comité scientifique, constitué de scientifiques et jeunes chercheurs de toutes les disciplines. Les évaluateurs seront particulièrement attentifs aux critères suivants :

- « Pertinence : chaque contribution doit s'insérer un des thèmes ci-dessus et répondre aux questions y afférentes.
- **Réalisme des propositions** : chaque proposition doit intégrer une dimension réaliste et applicable à la sortie du symposium.
- **Valeur ajoutée** : chaque proposition doit permettre de faire avancer le débat de la société.
- **Qualité de la démarche** : quelle est la méthodologie utilisée, et comment est-ce que cette dernière permet de faire évoluer la recherche en Afrique.
- **Inclusion** : comment est-ce que chaque proposition parle à tout le monde ? Quelle est la place du grand public dans la production scientifique ».

Soumission

Les chercheurs sont encouragés à proposer des communications s'inscrivant dans les 4 grands questionnements déclinés plus haut. Les communications, selon le format adopté, dureront 20 minutes et seront suivies de discussions avec le public. Pour participer, il est demandé d'envoyer une proposition de communication comportant un titre, un bref texte de présentation de la contribution envisagée (350 mots maximum), 5 mots-clés et une courte notice biographique de l'auteur.

[Soumettez votre proposition ici.](#)

Contact

Pour toutes questions contactez :

- Linda Silim MOUNDENE (Howard university)
linda.smoundene@gmail.com

- Fadel SOUBIANE BAH (Université de Ngaoundéré):
fadelsoubianebeh@gmail.com

Calendrier

- Lancement de l'appel : 30 Juin 2023
- Date limite de réception des résumés : 30 septembre 2023
- Notification de l'acceptation par le comité scientifique : 15 Octobre 2023
- Date limite d'envoi des articles définitifs : 30 Mars 2024
- Tenue du symposium : du 3 au 7 juin 2024

Comité scientifique

Hamadou Adama (Université de N'Gaoundéré, Cameroun)

Ansouma Bodian (Université Gaston Berger, Sénégal)

Mohamed S. Camara (Université de Howard, USA)

Chambi Chachage (Université de Howard, USA)

Mamadou Drame (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Babacar Fall (IEA de Saint Louis, Sénégal)

Jude Fokwang (Regis University, USA)

Christian Fouelefack (Université de Dschang, Cameroun)

Marwa Ghazali (Université de Houston, USA)

Mouhamadou El Hady Ba (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Abdouraman Halirou (Université de N'Gaoundéré, Cameroun)

Augustin Holl (Université de Xiamen, Chine)

Marie-Claude Jipguep (Université de Howard, USA)

Krista Johnson (Université de Howard, USA)

Benjamin Maiangwa (Université de Lakehead, Canada)

Yvan Megaptche (Université des Technologies Automobiles de Hubei, Chine)

Vivien Meli Meli (Université de Dschang, Cameroun)

Hannah Muzee (Centre for Policy Analysis)

Ousmane Ngom (Université Gaston Berger, Sénégal)

Ibrahima Sarr (Université Gaston Berger, Sénégal)